

Thierry Hatt
Professeur agrégé de géographie
Ancien professeur au Lycée Fustel de Coulanges
Collaborateur du Musée Historique de Strasbourg

mardi 4 avril 2006

LE PLAN RELIEF DE 1725 UN TRESOR DU PATRIMOINE DES MUSEES DE STRASBOURG

L'auteur a contribué depuis 2001 à la connaissance du plan relief de Strasbourg en 1725, conservé au Musée Historique de la Ville, par des campagnes de photographie numérique qui ont abouti à plus de 5000 images, exploitées dans plusieurs articles.

Les techniques numériques, mises au service de l'historien, à l'occasion du démontage et de la restauration du plan relief de 1725 ont permis de mettre sur pied une très importante collection d'images qui sont la base d'études de la Ville à toutes les échelles, vues d'ensemble et vues de détail. Ces études ont toutes disponibles sur l'Internet.

Plan sommaire

I.	<i>Une source d'histoire « totale », une pièce exceptionnelle</i>	2
1.	Strasbourg seule ville de France avec deux plans relief conservés à un siècle d'écart	2
2.	Une pièce exceptionnelle à de multiples égards	3
II.	<i>Une fiabilité exemplaire à toutes les échelles</i>	7
1.	Grande qualité planimétrique	8
2.	Un bâti très détaillé, une réalisation artisanale de qualité	8
3.	Des standards qui ne limitent pas l'art du maquettiste	10
III.	<i>De belles perspectives</i>	10
IV.	<i>Bibliographie</i>	12
1.	Publications imprimées et électroniques, par ordre alphabétique	12
2.	Sites Internet	13
3.	Documents cartographiques et photographiques	14

I. Une source d'histoire « totale », une pièce exceptionnelle



Figure 1 Panoramique partiel du plan relief de 1725, vue vers le nord

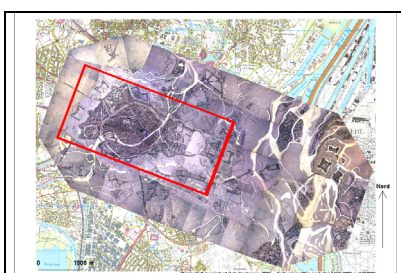


Figure 2 Repérage de la vue partielle sur le plan relief de 1725 en vue aérienne

1. *Strasbourg seule ville de France avec deux plans relief conservés à un siècle d'écart*

Il s'agit de celui de 1725-1728, Figure 1, qui fait partie des collections du Musée Historique de Strasbourg et de celui de 1836-1863, qui est déposé au Musée des Plans Relief des Invalides à Paris. Tous les deux font partie des collections royales mises en place par Louis XIV à la fin du XVII^e siècle. L'objectif premier de ces reliefs est de permettre la préparation de la guerre, la prise et la défense des places qui sont les techniques de guerre du XVII^e et du XVIII^e siècle. C'est Louvois qui prend l'initiative d'en systématiser la production ; les reliefs permettent aux chefs militaires d'imaginer les angles d'attaque ou de défense, d'analyser les tactiques d'approche et de conquête. Le relief est un document stratégique et secret, il permet aussi de faire œuvre pédagogique vis-à-vis des non-spécialistes, les princes, le Dauphin et le Roi. La collection n'est montrée qu'avec parcimonie, elle sert le prestige du Roi face aux grands de ce monde. Saint-Simon¹ raconte la visite de Pierre le Grand en 1717 à qui elle est présentée au Louvre. Le relief de 1725 a eu la chance unique de ne subir probablement que des restaurations minimales à l'issue des déménagements et aucune mise à jour au moins après 1815 date de sa spoliation par les vainqueurs de Napoléon I^{er} et son « gel » dans l'arsenal de Berlin jusqu'en 1903, lors de sa restitution par le Kaiser à la Ville.

Nous nous attacherons à montrer le caractère exceptionnel de cette source historique, nous montrerons ensuite la fiabilité documentaire de cette source.

¹ « Le vendredi 14 [mai 1717], il alla dès six heures du matin dans la grande galerie du Louvre, voir les plans relief de toutes les places du roi... »..... « Il examina fort longtemps tous ces plans... ». p. 430 in Saint-Simon, Louis de Rouvroy (1675-1755 ; duc de), « *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la Régence* », tome quatorzième / collationnés sur le ms. original par M. Chéruel ; et précédés d'une note par M. de Sainte-Beuve, 1857, 499 p.

2. Une pièce exceptionnelle à de multiples égards

Le relief de Strasbourg est une pièce exceptionnelle pour ses qualités intrinsèques et quelques hasards historiques conjugués.

Les plans relief représentent au XVII^e et XVIII^e siècle ce que sont les images 3D les plus élaborées du cinéma d'aujourd'hui : une production de très haute technologie, ce que l'on fait de mieux en matière de repérage et de positionnement géographique, de qualité de rendu des volumes, de précision documentaire au service du roi de France. Les coûts à l'époque sont importants au point que Vauban estime qu'ils entrent en concurrence avec le prix de la construction des places fortes². La période de 1725 à 1760, Figure 3, correspond à l'âge d'or technique de cette fabrication. Elaboré entre 1725 et 1728³ par l'ingénieur François de Ladevèze, le relief de Strasbourg a derrière lui une longue tradition technique commencée sous Louis XIV en 1663 avec le relief de Pignerol, 1725 est sa troisième version⁴ depuis 1681.

Le corps⁵ des ingénieurs géographes est capable, en quelques semaines, d'établir les levés détaillés nécessaires, Figure 4 ; ils mettent au point une démarche systématique en choisissant une échelle unique, le 1/600 qui correspond à un pied pour 100 toises, échelle qui est conservée jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Raffinement peu ordinaire, les bâtiments principaux et les églises sont à l'échelle au 1/500 en élévation tout en restant au 1/600 en plan.

² Lettre de Vauban à Le Peletier : [Dans une période où les budgets destinés aux fortifications sont restreints,] « C'est un argent assez mal employé que celui des reliefs », 23/5/1693, RdA II, cité par B. Pujo, « Vauban », Albin Michel, 1991, 384 p.

On peut avoir une autre estimation des coûts : la ville de Strasbourg fait faire un devis en 1892 en vue d'une copie, la somme est 2200 marks or. A titre de comparaison, une surveillante chef de l'hôpital de Strasbourg est payée vers 1890, 480 marks-or par an. Le plan coûte 4,6 années de ce salaire. In S. Jonas *et al.*, « Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace Lorraine et sa nouvelle université », Oberlin, 1995, 280 p. Une évaluation plus récente : il était prévu dans les années 1990 un financement de un million de francs, cent-cinquante mille euros, pour la copie du plan relief de Strasbourg de 1836

³ Il n'est probablement pas terminé en 1727. Le ministre de la guerre écrit à Ladevèze le 19/3/1727 « Il faut que vous marquez sur ce plan les nouveaux ouvrages qui sont proposés afin que l'on ne soit pas obligé d'y retoucher », archives du Musée des Plans Relief, Invalides, article XI, 1-2, n° 3. Il ne reste pas d'autre archive, plans, minutes, factures de l'époque à propos de ce relief.

⁴ Les deux premiers plans sont perdus, 1682 (?) et 1688 in N. Faucherre *et al.*, *op. cit.* 1989, p. 157, les croquis de préparation des ingénieurs pour les trois plans également. Les travaux graphiques préparatoires du XVIII^e siècle n'existent plus (communication orale de M. Max Polonovski, conservateur du Musée des Plans Relief aux Invalides)

⁵ Le corps n'est créé que sous Louis XV, en 1744, mais, dès Vauban, les ingénieurs du roi jouent un rôle dans le dessin et la mise en place des fortifications

Il y eut à peu près 260 reliefs fabriqués. On connaît la date de 230 d'entre eux. Les voici représentés sur l'axe du temps en fonction des effectifs annuels, entre 1663 et 1898. On remarque le pic entre 1663 et la mort de Louis XIV en 1715. Ce pic représente 138 reliefs, soit 60 % du total connu.

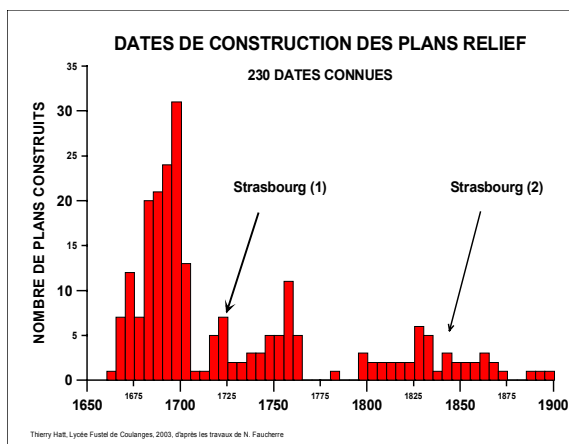


Figure 3 Effectif des reliefs par dates de construction

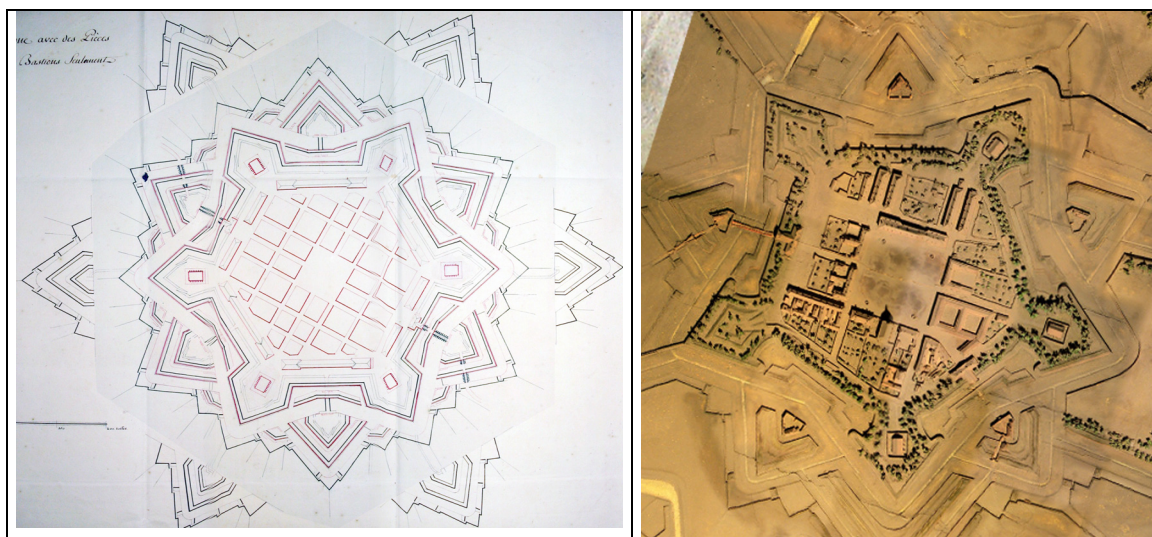


Figure 4 Esquisse d'un relief de citadelle, proche de celui de Neuf-Brisach et vue aérienne de la citadelle sur le plan relief de 1725

La Figure 4 est conservée aux Archives Municipales de Strasbourg⁶ et montre la qualité graphique du travail des ingénieurs militaires de l'époque, on peut comparer vis à vis avec la citadelle effectivement réalisée.

Ladevèze est un ingénieur expérimenté, certainement à la tête d'une équipe solide. Mort en 1729, on lui attribue une dizaine de plans de 1710 à 1726, Figure 5. Sept d'entre eux sont conservés. Celui de Strasbourg est un des derniers réalisés, son équipe est donc, à cette date, d'une maturité efficace.

⁶ Document AMS F II f 54

L'équipe de Ladevèze a réalisé 10 reliefs en une dizaine d'années, parfois plusieurs par an. Ladevèze dirigeait forcément une importante équipe militaire.

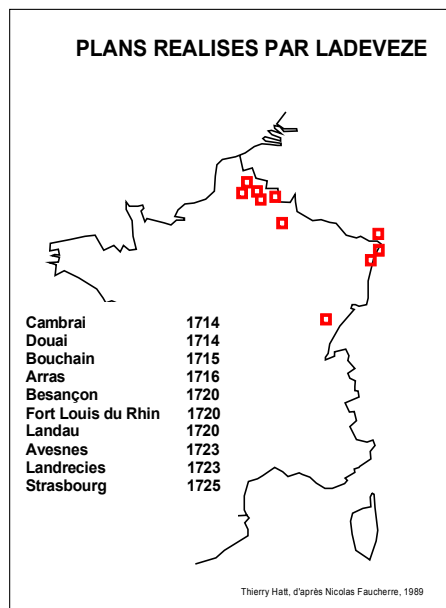


Figure 5 Reliefs attribués à l'ingénieur Ladevèze en France

On connaît la surface de 120 reliefs. Comme on peut l'observer sur l'histogramme, la plupart des reliefs sont de petite taille : 41 % font moins de 10 m², 91 % moins de 50 m² ; celui de Strasbourg mesure 12.26 m x 6.5 m soit près de 78 m²

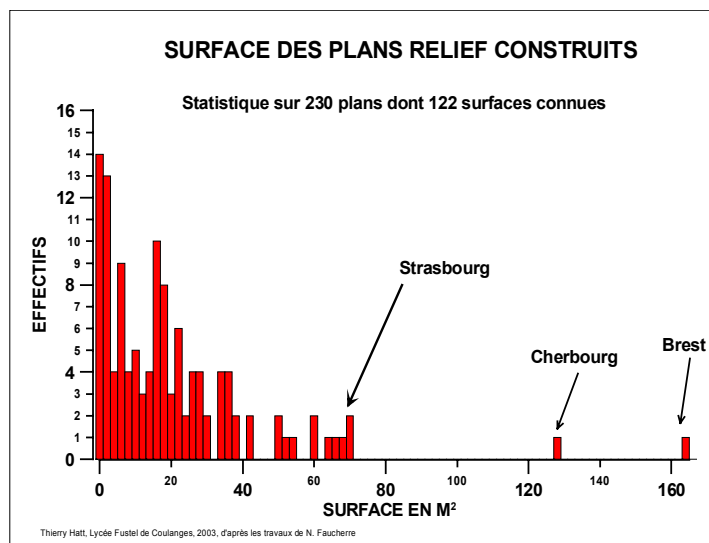


Figure 6 Graphique de l'effectif des reliefs en fonction de la taille

Celui de Strasbourg est le plus important qu'a réalisé Ladevèze. Les deux reliefs de Strasbourg, 1725-28 et 1836-63, de plus de 78 m² chacun, sont parmi les plus grands, Figure 6, avant ceux de Cherbourg et Brest.

Cet ensemble de maquettes représente des milliers de mètres linéaires de rues à dessiner, des milliers⁷ de blocs à découper, placer, peindre.

La fabrication des reliefs est liée à la politique de grande puissance européenne de Louis XIV ce qui explique l'importance des productions de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Il est plus surprenant que ces fabrications aient été poursuivies en pleine paix autour de 1720. Ces reliefs étaient conservés à Paris. Beaucoup ont été détruits, volontairement pour certains, comme l'atteste un inventaire de Vauban en 1694 qui fait le tri entre « les anciens qui ne valent rien de ceux bons à conserver⁸ ».

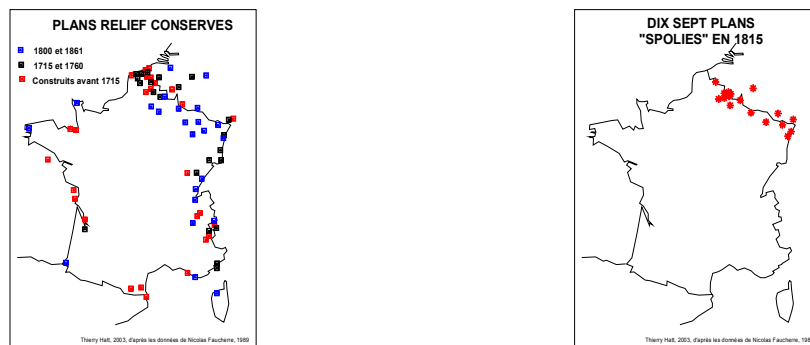


Figure 7 Carte des reliefs conservés et des 17 reliefs spoliés

Lors de la défaite de 1815 un certain nombre de reliefs ont été « spoliés » par les Alliés victorieux de Napoléon et emportés à l'Arsenal de Berlin, Cambrai, fort Louis du Rhin, Givet, Lille, Le Quesnoy ... De nombreux reliefs ont été détruits lors de ce transport.

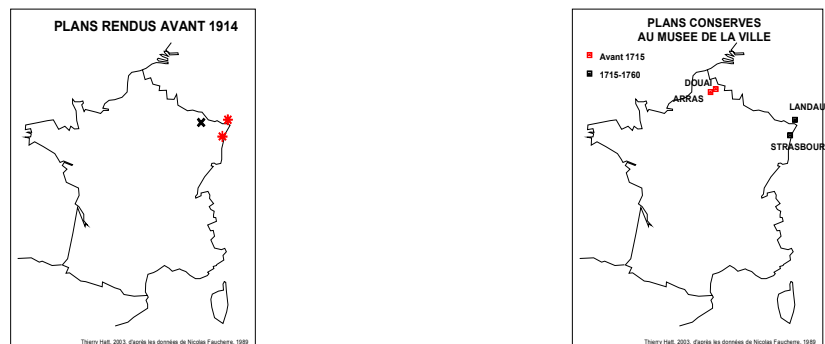


Figure 8 Carte des reliefs rendus à leur ville avant 1914 et reliefs exposés au musée de « leur ville »

⁷ En étudiant le parcellaire Blondel de 1765, nous relevons 4490 éléments bâtis sur 3678 parcelles intra-muros, voir à ce propos

Hatt Thierry, « *Parcellaires et histoire urbaine, Strasbourg 1725-1744-1765-1789* », Conférence de Master à l'UMB, mars 2006, 236 p en deux volumes

<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/HATT-MASTER-2006-03-04-01.pdf>

<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/HATT-MASTER-2006-03-04-02.pdf>

⁸ Vauban, « *Estat des plans en relief qui sont dans les Thuilleries* », 1697, coll. privée, cité par N. Faucherre, *op. cit.*, p. 156.

Ceux qui sont arrivés jusqu'au *Zeughaus* de Berlin ont été détruits par les bombardements de 1944, celui de Strasbourg a été épargné car il avait été restitué par Guillaume II en 1903. Cette mise à l'écart du relief en Allemagne l'a préservé des mises à jour successives qui ont été effectuées systématiquement sur ceux restés à Paris sous la responsabilité du ministère de la guerre. Les trois seuls reliefs rendus à « leur ville » avant 1914 par l'Allemagne sont Strasbourg, Landau et Bitche. Les autres plans sont conservés au Musée des plans relief de Paris, mis à part ceux qui ont été donnés au musée de Lille, dont celui de cette ville, très abîmé par l'incendie du *Zeughaus* de Berlin en 1944. Le relief de Strasbourg est donc l'un des rares à être exposé dans le musée de la ville représentée. Il est bien conservé et a peu souffert des multiples déménagements au moins du point de vue documentaire qui est celui qui nous préoccupe en tant qu'historien.

II. Une fiabilité exemplaire à toutes les échelles

La vue d'ensemble du plan donne une impression très spectaculaire, Figure 1, le plan supporte très bien les vues rapprochées, Figure 9.

Se pose alors une question essentielle : la beauté du plan vu de loin correspond-elle à une exactitude documentaire et à quel degré de détail ? Comment prendre la mesure de cette exactitude, à toutes les échelles, dans le domaine militaire, qui est celui pour lequel il est d'abord conçu, comme dans le domaine civil ?

Répondre à ces questions ouvre de belles perspectives : si on peut établir le respect des détails en comparant avec des éléments bien connus par d'autres sources, alors on peut espérer améliorer notre connaissance de la ville et de son environnement, y compris pour des aspects mal connus ou mal décrits. Nous avons répondu sur ce point⁹.

Les campagnes photographiques d'images numériques, menées depuis 2001¹⁰, nous ont permis d'étudier le relief de 1725 à toutes les échelles, de la vue d'ensemble à la vue du détail architectural le plus fin, en plan et en volume, dans les domaines civils et militaires. Quelle que soit l'échelle d'étude, le relief apparaît comme une œuvre à la fois de grande beauté, de grande technicité, d'un grand sérieux.

⁹ Hatt, Thierry, « *Le plan relief de 1725 de Strasbourg, étude de la fiabilité documentaire du plan* », Musée Historique de Strasbourg, janvier 2004, 106 p. ; <http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/hatt-fiabilite-1725-br.pdf>

¹⁰ « *Campagnes de photographies numériques du plan relief de Strasbourg en 1725, rapport numéro II* », Musée Historique, juin 2004, 34 p. ; <http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-rapport-herrgott-02-br.pdf>



Figure 9 Vue d'ensemble depuis le Rhin vers l'ouest et vue rapprochée depuis l'Esplanade vers l'Ouest

1. Grande qualité planimétrique

Nous avons pris d'abord la mesure de cette exactitude avec une approche en système d'information géographique comparatif. La précision planimétrique se révèle satisfaisante, elle était certainement nécessaire pour l'usage militaire du relief. Toutes les voies connues à l'époque sont représentées, même si localement la géométrie n'est pas toujours impeccable. Les cartes comparées des usages militaires, entre 1680 et 1744 ou civils en 1765, montrent une grande précision dans la représentation de ce type d'emprise, Figure 10. La qualité n'est pas réservée aux améliorations de la place par Vauban et Tarade, les murailles, les tours anciennes sont soigneusement figurées. Le sujet est primordial, cette qualité était attendue.

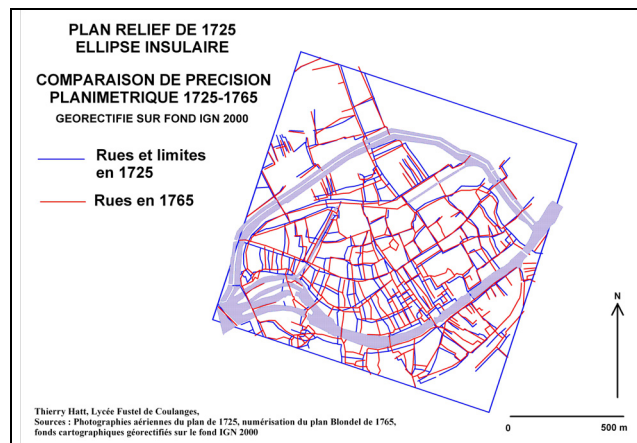


Figure 10 Précision planimétrique du plan relief de 1725

2. Un bâti très détaillé, une réalisation artisanale de qualité

Pour les bâtiments civils, une solution aisée pour surmonter le poids de la fabrication de milliers de toits et de blocs différents eût été de respecter les volumes d'ensemble et de standardiser les détails, de représenter, par exemple, toutes les maisons d'une rue sur un même modèle. La vue d'ensemble n'en eût pas souffert, les détails des maisons étant imperceptibles à 3,5 mètres de distance minimum. Les ingénieurs du roi ne cèdent pas à cette facilité, quelle que soit l'importance de la bâtisse, publique ou privée, noble ou modeste, les détails essentiels sont figurés avec un sérieux jamais démenti, parfois

dans une rue dont les rives sont si proches qu'il faut démonter le relief pour les voir, comme pour la Grand-Rue. Chaque bâtiment officiel ou religieux bénéficie d'un traitement particulier dont la qualité est encore plus aisée à démontrer que dans le cas des bâtiments civils, voir ici l'exemple de l'hôpital civil, Figure 11.

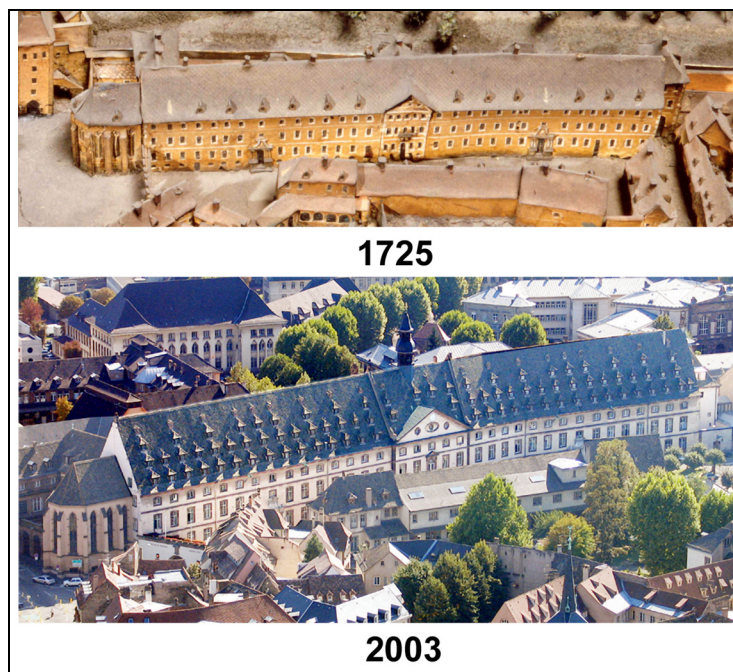


Figure 11 L'hôpital bourgeois, reconstruit en 1765 à l'état antérieur, vue de la cathédrale et du plan relief de 1725

Tout aussi spectaculaire, une maison banale à deux oriels de la rue de la Douane, Figure 12, elle est taillée dans un bloc de bois minuscule de 18 mm de haut, et pourtant la forme des porches, la position des oriels et des fenêtres, tout est respecté alors que rien n'obligeait les maquettistes du Roi à effectuer un travail aussi soigné pour des maisons qu'il est pratiquement impossible de discerner depuis le bord du relief..

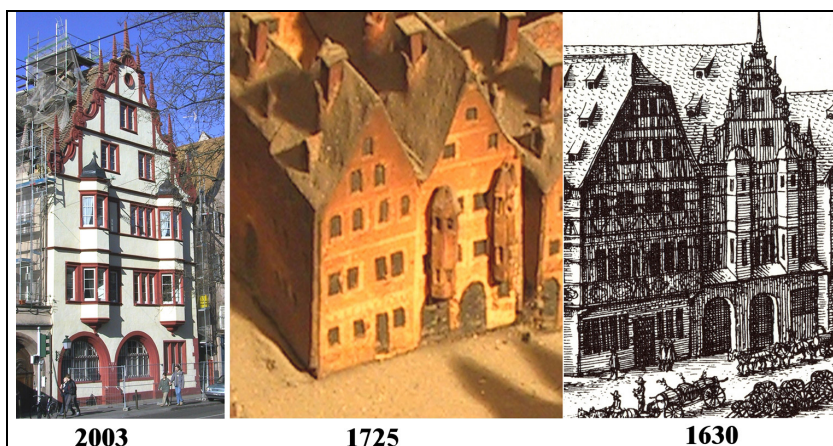


Figure 12 Maison de la rue de la Douane, 1630, 1725, 2003

3. Des standards qui ne limitent pas l'art du maquettiste

L'art du maquettiste est présent dans le choix des standards qui sont, bien entendu, nécessaires pour représenter un tel volume d'informations. Des éléments typiques de l'architecture de la ville sont éliminés, murs pignons à redents, étages multiples de lucarnes, puits urbains, sauf ceux de l'esplanade militaire ; d'autres sont retenus et représentés : oriels très nombreux, escaliers en tourelles hors œuvre, sont-ils à leurs yeux, typiques de l'architecture locale ? Des choix généraux de simplification sont faits, pour les « espaces verts », les toits à étages multiples, les fenêtres, mais de multiples dérogations sont consenties dès que l'importance du thème le rend nécessaire aux yeux des maquettistes. Ces dérogations sont tellement nombreuses qu'elles en deviennent la règle : colombages peints immeuble par immeuble, individualisation des glacières, des galeries d'étage de la cour du Corbeau, différenciation des types de casernes, et toits à étages du Fossé des Tanneurs, comparés ici en 1725 et 1883, Figure 13 ...

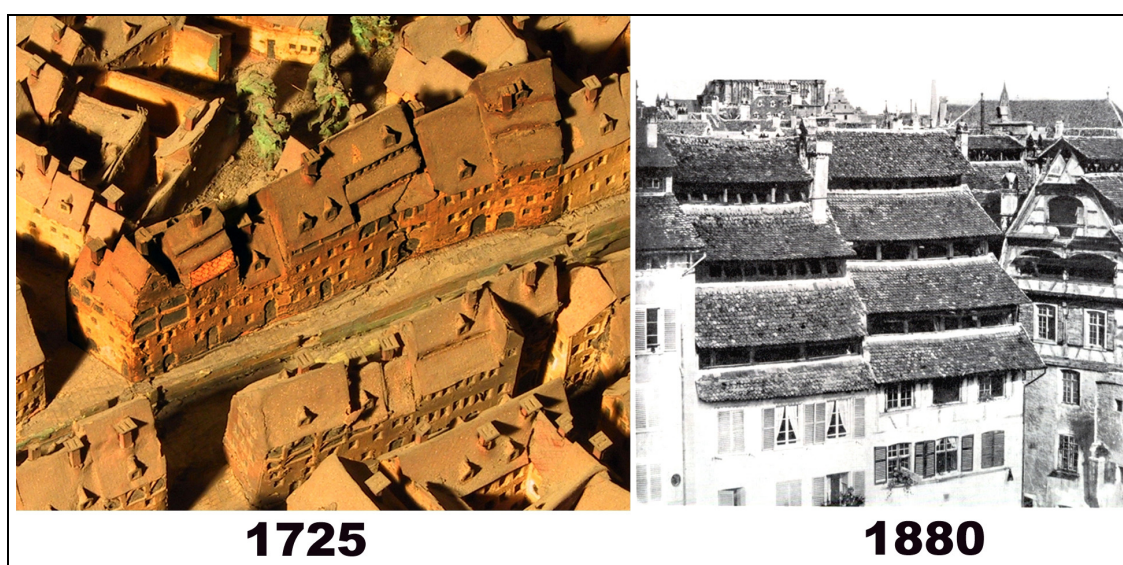


Figure 13 Les toits à grenier étagés du Fossé des Tanneurs

La maturité technique de l'équipe de Ladevèze, est à l'œuvre et la réalisation va bien au-delà de ce qui était strictement nécessaire, les considérations de prestige jouent manifestement un rôle déterminant. Ce caractère prestigieux explique les moyens importants qui sont mis dans une fabrication qui aboutit à une perfection de détails, Figure 14, que les objectifs stratégiques ne justifient pas à eux seuls.

III. De belles perspectives

La qualité de réalisation du relief ouvre de belles perspectives : nous avons prouvé sa fiabilité, on peut donc espérer encore améliorer notre connaissance de la ville et de son environnement. Le relief s'insère parfaitement, en tant qu'une étape « photographique » de l'histoire du développement urbain de la ville, et se prête à une exploration comparative riche : contrôle de l'eau, axes de circulation et voirie, évolution des fortifications en prenant appui sur un système d'information géographique intégrant les cartes les plus anciennes, lieux du pouvoir politique, religieux, économique, évolution immobilière. On trouvera dans les références bibliographiques les premiers développements de ces thèmes.

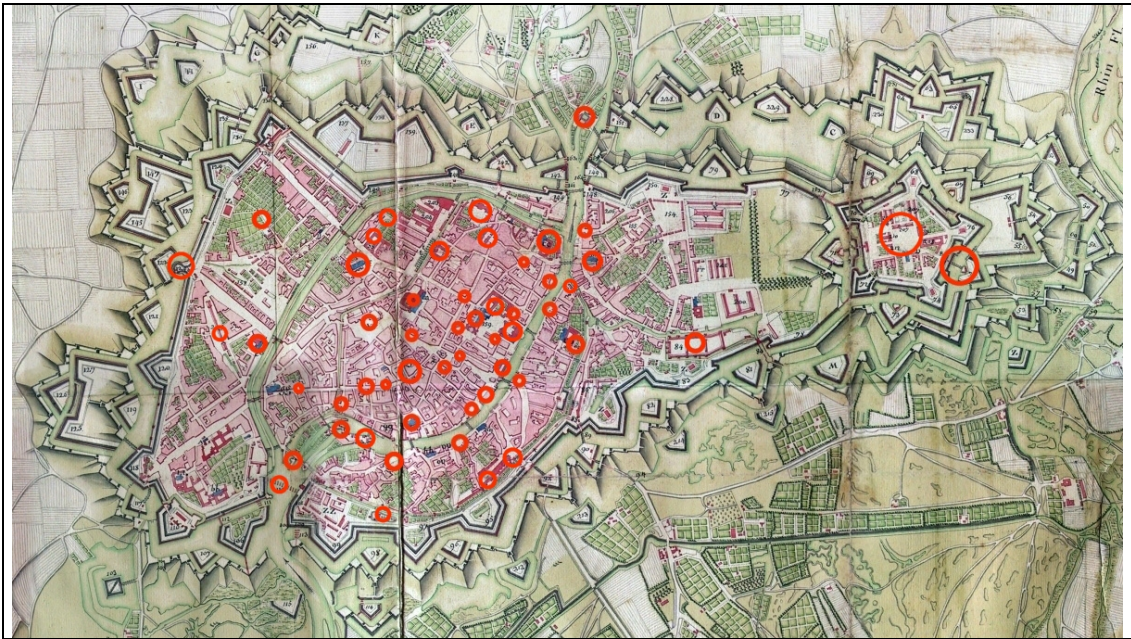


Figure 14 Principales localisations où la qualité documentaire du plan relief de 1725 a été démontrée, sur le fond du plan de 1744

Thierry Hatt, mercredi 5 avril 2006

IV. Bibliographie

1. Publications imprimées et électroniques, par ordre alphabétique

1. Faucherre, N. *et al.*, « *Les plans en relief des places du roy* », Adam Biro, Paris, 1989, 159 p.
2. Faucherre, N., « *Places fortes, bastion du pouvoir* », Desclée de Brouwer, Paris, 1991
3. Faucherre N. *et al.*, publication de l'ouvrage de Vauban, Sébastien Le Prestre, « *Traité des sièges, de l'attaque et de la défense des places* », 1704, Gallimard, 1992, 76 p.
4. Foessel G. *et al.*, « *Strasbourg, panorama monumental et architectural, des origines à 1914* », Strasbourg, 1984, 499 p.
5. Grodecki, L., « *Les deux plans en relief de Strasbourg* », C.A.A.A.H., XI, 1962, p. 121-136.
6. Hatt, Thierry, « *Campagnes de photographies numériques du plan relief de Strasbourg en 1725, rapport numéro II* », Musée Historique, juin 2004, 34 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-rapport-herrgott-02-br.pdf>
7. Hatt, Thierry, « *Construction d'un système d'information géographique historique pour l'histoire urbaine de Strasbourg, 1674-2000* », Revue d'Alsace, septembre 2003, 13 p. ;
disponible à l'adresse :
http://sirius.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/ra/hatt-article-revue-alsace.pdf
8. Hatt, Thierry, « *Contribution à l'exposition inaugurale des Archives Municipales de la Communauté Urbaine de Strasbourg, jardins et jardiniers à Strasbourg, sur le plan de 1725 et dans le recensement de 1789* », décembre 2003, 17 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/hatt-expo-jardins-br.pdf>
9. Hatt, Thierry, « *Images des poêles de corporation sur le plan relief de Strasbourg en 1725* », Musée Historique, Strasbourg, Décembre 2003, 23 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1725-corpos-br.pdf>
10. Hatt, Thierry, « *Le plan relief de 1725 de Strasbourg, étude de la fiabilité documentaire du plan* », Musée Historique de Strasbourg, janvier 2004, 106 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/hatt-fiabilite-1725-br.pdf>
11. Hatt, Thierry, « *Fiabilité documentaire du plan relief de 1725, confrontation avec les planches de J. M. Weis, 1744*, Musée Historique, juillet 2004, 49 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1725-1744-weis-br.pdf>
12. Hatt, Thierry, « *Plan relief de 1725 de la ville de Strasbourg, panoramiques et développements de rues* », Musée Historique, mars 2004, 42 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1725-pano-dpts-br.pdf>

13. Hatt, Thierry, « *Plan relief de Strasbourg en 1725, circuler sur terre et sur l'eau, étude de géographie historique* », Musée Historique, mars 2004, 29 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1725-circuler.pdf>
14. Hatt, Thierry, « *Plan relief de Strasbourg, vue aérienne zénithale, photographie numérique et assemblage* », Musée Historique de Strasbourg, mars 2004, 25 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1725-vue-zenithale-br.pdf>
15. Hatt, Thierry, « *Un système d'information géographique du XVI^e au XXI^e siècle, au service du patrimoine strasbourgeois, de la carte au bâtiment ; exemple de l'intégration du plan relief de 1725* », contribution au colloque « Monuments historiques, *Denkmalpflege*, et image des lieux de mémoire en France et en Allemagne » des 2, 3 et 4 décembre 2004, UMB, Strasbourg, Revue d'Alsace, n° 131, 2005, pp 365-377 ; et présentation de l'exposé à l'adresse :
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/colloque-denkmal-br.pdf>
16. Hatt, Thierry, « *Espaces ouverts, espaces verts, Strasbourg, 1725-1789* », Conférence de DEA à l'Ecole d'Architecture de Strasbourg, janvier 2006 ; 35 p.
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/HATT-DEA-ENSAS-espaces-ouverts.pdf>
17. Hatt Thierry, « *Parcellaires et histoire urbaine, Strasbourg 1725-1744-1765-1789* », Conférence de Master à l'UMB, mars 2006, 236 p. en deux volumes
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/HATT-MASTER-2006-03-04-01.pdf>
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/HATT-MASTER-2006-03-04-02.pdf>
18. Klein, J. P. *et al.*, « *Strasbourg urbanisme et architecture des origines à nos jours* », Strasbourg, 1996, 297 p.
19. Roux, Antoine de, « *Perpignan à la fin du XVII^e siècle, le plan en relief de 1686* », Perpignan, 1990, 64 p.
20. Seyboth, Ad., « *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870, geschichtliche Topographie nach den Urkunden und Chroniken* », Strassburg, Heitz, (1890)
21. Seyboth, Ad., « *Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu'en 1870* », Strasbourg, Impr. alsacienne, 1894

2. Sites Internet

22. Hatt, Thierry, « *Histoire urbaine de Strasbourg, de la carte au bâtiment, 1674-2003* », Construction d'un système d'information géographique historique sur la ville, intégration du plan relief de 1725 en tant qu'étape dans la dynamique urbaine, de la carte d'ensemble au détail du bâtiment. :
http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/sig-stg-gl/

23. Hatt, Thierry, « *Images du plan relief de 1725* », maquette du futur site de mise à disposition des images numériques aux professionnels, travail appuyé sur les numérisations de photographies des plans relief disponibles à la DRAC, aux AMS et sur des photographies numériques in situ, en collaboration avec Monique Fuchs, conservatrice du Musée Historique. (1.18 Go, 9396 fichiers, 2800 images, 64 animations)
http://www.ac-strasbourg.fr/microsites/hist_geo01/images-plan-1725/

3. *Documents cartographiques et photographiques*

24. Les photographies et les traitements numériques du plan relief de 1725 et de la Ville actuelle sont de l'auteur
25. Carte de 1744 de petit format, « *Plan de la ville, et citadelle de Strasbourg, avec leurs environs* », édition : plan : entoilé et col. ; 75 x 62 cm, sur feuille 94 x 65 cm ; cote BNUS M.Carte.1.224, échelle de 1/7000.
26. « *Numérisation, rectification et assemblage du fond Blondel-Werner des Archives de la Ville et de la Communauté Urbaine, plans cantonaux de Strasbourg en 1765, pour un système d'information géographique historique* », Musée Historique, février 2004, 33 p. ;
<http://thierry.hatt.gps.free.fr/01-site-acad-tous-pdf/Hatt-1765-blondel-werner.pdf>

Table des figures

Figure 1	Panoramique partiel du plan relief de 1725, vue vers le nord	2
Figure 2	Repérage de la vue partielle sur le plan relief de 1725 en vue aérienne	2
Figure 3	Effectif des reliefs par dates de construction	4
Figure 4	Esquisse d'un relief de citadelle, proche de celui de Neuf-Brisach et vue aérienne de la citadelle sur le plan relief de 1725	4
Figure 5	Reliefs attribués à l'ingénieur Ladevèze en France	5
Figure 6	Graphique de l'effectif des reliefs en fonction de la taille.....	5
Figure 7	Carte des reliefs conservés et des 17 reliefs spoliés	6
Figure 8	Carte des reliefs rendus à leur ville avant 1914 et reliefs exposés au musée de « leur ville »	6
Figure 9	Vue d'ensemble depuis le Rhin vers l'ouest et vue rapprochée depuis l'Esplanade vers l'Ouest	8
Figure 10	Précision planimétrique du plan relief de 1725	8
Figure 11	L'hôpital bourgeois, reconstruit en 1765 à l'état antérieur, vue de la cathédrale et du plan relief de 1725.....	9
Figure 12	Maison de la rue de la Douane, 1630, 1725, 2003	9
Figure 13	Les toits à grenier étagés du Fossé des Tanneurs	10
Figure 14	Principales localisations où la qualité documentaire du plan relief de 1725 a été démontrée, sur le fond du plan de 1744.....	11